Sur quelques affections parasitaires des animaux sauvages du district franc des Diablerets

Autor(en): **Bornand, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **59 (1936-1937)**

Heft 239

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-272455

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sur quelques affections parasitaires des animaux sauvages du District franc des Diablerets

PAR

M. BORNAND

privat-docent à la Faculté de Médecine.

(Séance du 23 octobre 1935.)

Les causes qui déterminent la disparition du gibier sont nombreuses; il faut citer: le braconnage, les dégâts commis par les rapaces et par les carnassiers lorsqu'ils sont trop nombreux, les agents atmosphériques, l'alimentation insuffisante, les maladies parasitaires. Mais de tous ces agents, ce sont surtout les maladies parasitaires qui font payer le plus lourd tribut à la gent à plume et à poil. Elles peuvent décimer et détruire complètement de nombreuses espèces. Ainsi les grouses d'Ecosse (*Lagopus scoticus*) sont mortes par milliers en 1889 par une infection à bacille des septicémies hémorragiques [1]. Galli-Valerio a constaté la disparition presque complète des bartavelles dans certaines parties du Valais, due à des coccidies (*Eimeria avium* Silv et Riv) [2]. Dans le Tyrol, la gale a fait des ravages dans les troupeaux de chamois, etc. Toute cause affaiblissant l'organisme des animaux sauvages: privation de nourriture, conditions atmosphériques défavorables, contribuent à préparer le terrain et à le rendre plus réceptif aux agents parasitaires.

Cette action du parasitisme a été longtemps méconnue et encore à l'heure actuelle, la plus grande partie des chasseurs font jouer à d'autres agents le principal rôle dans la diminution du gibier; on fait une guerre acharnée aux rapaces et aux carnassiers, on les accuse de tous les méfaits alors qu'ils ne jouent qu'un rôle secondaire et que, dans bien des cas, ils sont utiles, car ils font la police sanitaire à la campagne et à la montagne; ce sont eux qui font disparaître les animaux morts, qui pourchassent les malades incapables de fuir et, les détruisant, empêchent les parasites de se disséminer.

Avec Olt et Ströse en Allemagne, c'est le mérite du professeur Galli-Valerio d'avoir, en Suisse, depuis plus de trente ans, attiré l'attention sur l'importance des maladies parasitaires

[1] Cité par Galli-Valerio : *Bullelin de la Murithienne,* 1930, p. 51.
[2] *Schweiz. Arch. f. Tierheilk.*, 1919, N° 7-8.

comme agents d'extinction de plusieurs espèces animales; et les nombreuses observations faites par le professeur lausannois ont complètement confirmé sa thèse.

Les affections parasitaires que l'on rencontre chez le gibier sont de deux groupes: affections à parasites animaux (vers, protozoaires, virus filtrables), à parasites végétaux (hyphomycètes, blastomycètes et bactéries).

Certains de ces parasites sont propres au gibier, d'autres proviennent du contact avec les animaux domestiques, et ces derniers jouent un rôle important dans la transmission de leurs affections aux animaux sauvages; ainsi la gale des chèvres peut être transmise aux chamois, la strongyliase pulmonaire des moutons et des chèvres est également transmise aux chamois et aux bouquetins, la distomatose des lièvres à *Dicrocoelium lanceolatum* Rud provient d'une infection des moutons et des bovidés; la coccidiase du lièvre a sa source chez le lapin infecté; il n'est pas exclu que l'agalaxie contagieuse des chèvres peut être transmise aux chamois bien que dans une expérience faite par l'office fédéral vétérinaire la transmission n'ait pas réussi.

Vice-versa, les parasites des animaux sauvages peuvent également être transmis aux animaux domestiques; ainsi comme exemple typique nous avons la syngamiase des poules, qui peut être transmise par les étourneaux et par les pies.

Une autre source d'infection du gibier autochtone est le repeuplement par des espèces étrangères qui sont infectées et qui vont disséminer leurs parasites un peu partout. Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion d'examiner les matières fécales d'une quarantaine de lièvres destinés au repeuplement et venant de Tchécoslovaquie; tous ces animaux étaient infectés de coccidies, de trichocéphales, de strongles; ils ont du reste tous péri misérablement.

Galli-Valerio [1] a observé en 1928 une grave épizootie à *B. pullorum* dans un élevage de faisans destinés au repeuplement et de provenance étrangère. Si ces faisans avaient été mis en liberté, ils auraient répandu la maladie chez la même espèce et peut-être aussi parmi d'autres gallinacés sauvages.

Le 10 mai 1933, la société des chasseurs de Martigny lâche dans un bois de la vallée du Rhône six perdrix rouges (*Perdrix ruber*); une est incapable de voler; examinée par le professeur Galli-Valerio, elle présente une forte infection de l'intestin par deux coccidies, l'une du type *Eimeria lyruri* et l'autre du

[1] *Schweiz. Arch. f. Tierheilkunde*, 1928, p. 581.

type *E. avium* [1]. Il est fort possible que les autres étaient aussi parasitées et qu'elles ont infecté d'autres oiseaux de la région.

Au domaine de Châteauneuf en Valais, on avait gardé pendant quelque temps des grands tétras de provenance autrichienne (trois femelles et deux mâles); ces animaux meurent tous d'infection mixte à protozoaires de la malaria, à coccidies et à aspergilles.

Ces quelques exemples sont typiques et on pourrait les multiplier, ce qui n'empêche pas le président des fédérations vaudoises de la Diana de prétendre que le gibier d'importation n'est pas infecté [2], ceci en contradiction avec le rapport présenté au nom de la section de Lausanne par M. Hort, le 14 juillet 1935 à Monthey où il est dit: « Les lièvres qui nous ont été envoyés n'étaient pas toujours sains et risquaient de contaminer le cheptel national » [3]. Du reste il n'y a rien d'étonnant qu'une bonne partie du gibier lâché succombe à des maladies, car lors de la réception, on se borne à examiner sommairement les animaux et aucun examen de matières fécales n'est pratiqué.

Si pour les animaux domestiques, on peut cliniquement diagnostiquer la plupart des maladies qui les frappent, si la thérapeutique permet de porter un remède à leurs affections, pour les animaux sauvages, il en est autrement; le gibier malade meurt faute de soins. Ne pouvant l'examiner cliniquement, on en est réduit à recueillir les cadavres rencontrés ici et là; mais, en général, ils sont dévorés par les rapaces et par les carnassiers.

Mais, par contre, l'examen parasitologique des matières fécales que l'on rencontre disséminées un peu partout nous permet, dans un grand nombre de cas, de déterminer les causes de la disparition du gibier. Ce sont surtout les œufs, les larves des helminthes, les kystes des protozoaires éliminés par l'intestin que l'on peut mettre en évidence; cet examen sommaire qui a une très grande importance nous donne des renseignements d'une grande valeur.

Il m'a paru intéressant de poursuivre les observations faites dans ce domaine depuis de nombreuses années par le professeur Galli-Valerio [4], mais en les limitant à une région déterminée et j'ai choisi le district franc des Diablerets.

Grâce à l'obligeance de M. le Conseiller d'Etat Porchet, Chef du Département de l'agriculture, que je me permets de

[1] *Cent. Blatt f. Bakt.*, Bd. 129, 1933, p. 422.
[2] *La Diana*, septembre 1935, p. 103.
[3] *La Diana*, septembre 1934, p. 100.
[4] *Bulletin de la Murithienne*, fasc. 47, 1930, p. 50.

remercier sincèrement ici pour l'intérêt qu'il prend à ces questions, des ordres ont été donnés aux gardes-chasse d'avoir à recueillir les matières fécales des animaux sauvages qu'ils rencontreraient au cours de leurs tournées, de m'adresser également les viscères d'animaux morts ou les cadavres d'animaux entiers.

De mon côté, lors de courses dans cette région été comme hiver, j'ai également récolté un certain nombre d'échantillons. Je tiens également à signaler les services qu'ont rendus à cette occasion nos gardes des Diablerets, de Gryon et des Plans, et je les remercie pour tous les renseignements qu'ils m'ont donnés sur la faune de la région et pour leur précieuse collaboration. Depuis le mois de décembre 1934 où les recherches ont commencé, j'ai examiné 104 matières fécales de chamois, les viscères de cinq chamois et j'ai procédé à l'autopsie d'un animal entier. En plus j'ai examiné 52 matières fécales d'autres animaux, soit de 7 chevreuils, de 14 marmottes, de 7 grands tétras, de 7 renards, de 5 perdrix blanches, les viscères d'une perdrix blanche, les matières fécales de 10 lièvres commun et blanc, celles d'un blaireau et d'une marte.

Chamois. Sur 104 matières fécales de chamois, 10 renfermaient un grand nombre de larves de *Strongylus rufescens* Leuck, 50 n'en renfermaient qu'une petite quantité et 44 n'en renfermaient pas. Dans 5 cas seulement, la présence de coccidies (*Eimeria rupicapra,* Galli-Valerio) a été constatée.

Les 5 poumons de chamois trouvés péris ont montré un très fort parasitisme à *Strongylus rufescens,* et la mort de ces animaux peut sans aucun doute être attribuée à ce parasite.

Le chamois trouvé mort au-dessus des Plans sur Bex présentait également une forte strongyliase pulmonaire; les bronches regorgeaient de larves et d'adultes. A côté de ces parasites, on pouvait observer que les deux poumons étaient collés contre la plèvre et renfermaient deux poches de pus de la grosseur d'une noisette. L'examen microscopique de ce pus montra la présence d'une quantité considérable de bactéries du genre *Corynebacterium* (*Corynebacterium pyogenes* Grips, Galli-Valerio).

A côté de ces lésions, l'animal était couvert de myriades de *Melophagus ovinus,* diptère pupipare que l'on rencontre chez les moutons. Cette affection à *Corynebacterium pyogenes* est intéressante, car on sait que ce germe est un agent d'infection de la chèvre, du mouton, du porc et des bovidés. Il provoque chez ces animaux une pyohémie, chez les chèvres des mastites suppurées, des abcès pulmonaires et une polyarthrite; on ren-

contre ce bacille souvent associé aux lésions de l'agalaxie contagieuse et il est étroitement lié avec le germe provoquant le mal de Lure.

Dans le cas particulier de ce chamois, l'infection de l'animal s'est produite probablement au contact des moutons qui dans la région de l'Argentine vivent avec les chamois, et nous en aurions la preuve par la constatation des *Melophagus ovinus* qui couvraient le corps de l'animal. Il n'est pas exclu non plus que l'infection se soit aussi produite avec des chèvres infectées, car M. le vétérinaire Villiger, de Bex, m'a signalé que l'année précédente, on avait constaté dans la région plusieurs cas de mastite purulente chez les chèvres. Cette observation nous montre que des affections microbiennes que l'on rencontre habituellement chez les moutons et chez les chèvres peuvent également se transmettre aux chamois. Dans les régions où l'agalaxie contagieuse existe chez les chèvres, cette maladie pourrait également se transmettre aux chamois et décimer les troupeaux. Cette affection aurait été déjà constatée, semble-t-il, chez les chamois d'un district franc fribourgeois il y a quelques années.

Il résulte de ces observations sur les chamois du district franc des Diablerets qu'un grand nombre de ces animaux sont infectés de strongyliase pulmonaire. Ce sont surtout ceux de la région des Plans-Anzeindaz qui sont le plus parasités; ceux de la région d'Ormonts-Dessus sont peu infectés. Pour l'instant, la maladie n'a pas à proprement parler causé des dégâts sensibles aux troupeaux. Malgré les rigueurs de l'hiver dernier, la quantité énorme de neige tombée, les gardes-chasse n'ont pas constaté une mortalité plus forte que les années précédentes.

La question d'établissement de réserves à long terme est des plus discutées par certains chasseurs. On a prétendu que les animaux sont plus sujets aux infections qu'ailleurs; cependant, il faut se rappeler que les animaux entrent et sortent des réserves, qu'ils ne s'y cantonnent pas exclusivement; dans le cas du district franc des Diablerets, le territoire est suffisamment vaste pour qu'on ne risque pas une promiscuité trop étroite entre les différents troupeaux de chamois et par conséquent des risques d'infection fréquents et surtout massifs.

Comme je l'ai indiqué plus haut, j'ai examiné également un certain nombre de matières fécales d'autres espèces animales dans le même district :

Chevreuil (*Cervus capreolus*), 7 matières examinées; aucune ne renfermait des parasites.

Renard (*Vulpes vulgaris*), 7 matières examinées; 4 ne ren-

fermaient pas de parasites; les trois autres renfermaient: une de nombreux œufs d'*Ascaris vulpis,* une quelques œufs d'*Ascaris vulpis* et quelques œufs de *Trichocephalus depressiuculus* Rud et la troisième quelques œufs d'*Uncinaria.* Dans plusieurs de ces matières recueillies au printemps, j'ai trouvé des poils de chamois; ils provenaient très vraisemblablement d'un chamois trouvé mort sous Pierre Cabotz et en partie rongé.

Blaireau (*Meles taxus*), 1 matière examinée: absence de parasites.

Martre (*Martes abietum*), 1 matière examinée: absence de parasites.

Marmotte (*Arctomys marmota*), 14 matières examinées: 4 reconnues comme exemptes de parasites; 7 renfermaient des œufs d'anoplocephalinés; deux des œufs d'anoplocéphalinés et des coccidies (*Eimeria marmotae* Galli-Valerio) et une des œufs d'*Ascaris laevis* Leidy.

Lièvre ordinaire et lièvre blanc (*Lepus timidus* et *variabilis*), 10 matières examinées: absence de parasites dans trois; trois autres présentaient quelques larves de strongles, deux des œufs de *Trichocephalus unguiculatus* Rud et deux des *Eimeria stiedae* Lind.

Perdrix blanche (*Lagopus mutus*), 5 matières examinées: absence de parasites dans deux; deux autres renfermaient des *Eimeria* à oocystes non ovoïdes, mais cylindroïdes (*Eimeria lagopodi* Galli-Valerio) et une quelques œufs de *Trichosoma longicolae* Rud.

Le 18 août, j'ai trouvé au sommet de l'Ecuelle, au-dessus d'Anzeindaz, à 2358 m., des paquets de plumes de perdrix blanche au milieu desquelles se trouvait un tube digestif desséché. Après ramollissement de ce dernier dans l'eau, l'examen microscopique du contenu montra la présence d'une quantité considérable de coccidies. Sans aucun doute, cette perdrix a été victime de ce parasite et a été dévorée en partie par un rapace ou par un carnassier.

Coq de bruyère (*Tetrao uragallus*), 7 matières examinées; une seule renfermait plusieurs coccidies (*Eimeria lyguri* Galli-Valerio).

Le district franc des Diablerets offre un champ d'étude des plus intéressants pour tout ce qui concerne la biologie animale et les recherches sur les maladies parasitaires du gibier; aussi ces premières observations seront-elles continuées avec l'appui du Département de l'agriculture et la collaboration dévouée de nos gardes-chasse.

Institut d'Hygiène et de Parasitologie de l'Université de Lausanne.
Directeur: Professeur B. Galli-Valério.